

— Voudriez-vous me dire, Monsieur le curé, ce que c'est que le Saint Sacrement ?... En 1848, j'étais en garnison à Grandville (Manche), et en ma qualité de sergent, je commandais souvent le poste de la caserne proche de l'église. Or, ayant appris dans ma théorie qu'il fallait présenter les armes devant le prêtre portant le Saint Sacrement, j'étais fidèle à l'accomplissement de ce devoir, et je commandais mes hommes à chaque fois que le prêtre sortait de l'église avec le Saint Sacrement. Sans savoir pourquoi, en lisant ou en entendant prononcer ce mot de *Saint Sacrement*, je me sens toujours impressionné et me demande : « Qu'est-ce que le Saint Sacrement ? » Cette question, je me la posais encore sans pouvoir la résoudre, lorsque ces jours derniers vous êtes venu l'apporter à notre malade ; ayez donc la bonté, Monsieur le curé, de me dire ce que c'est que le Saint Sacrement.

Je vous laisse à penser l'empressement joyeux du prêtre à donner l'explication demandée. A la fin de l'entretien, le bon vieillard tout ému serra la main du prêtre en lui disant :

— Eh bien ! moi aussi, Monsieur le curé, je veux recevoir le Saint Sacrement.

A dater de ce moment, semblable au bon Pasteur qui veut éviter à sa brebis égarée la peine du retour, pour ne pas exposer le vieillard à de trop grandes fatigues (nous avons dit qu'il habitait un village distant de 4 milles), le bon curé revenait plusieurs fois par semaine auprès de son néophyte, afin de l'instruire et de le préparer à recevoir le Saint Sacrement.

— Après trois mois, son instruction ayant été jugée suffisante, le nouveau converti vit son union réhabilitée, et reçut avec joie le Saint Sacrement.

Il semble, depuis sa première communion, avoir recouvré la vigueur et l'énergie de sa jeunesse ; et devant ses coreligionnaires qui lui savent mauvais gré de les avoir abandonnés, il parle avec enthousiasme de son bonheur et répond hardiment à toutes leurs invectives.

Son curé, au jour de la Fête-Dieu, eut la bonne idée de lui offrir, pour la procession, une place d'honneur devant le dais, à côté du drapeau de la jeunesse catholique. Traire l'allégresse de l'ancien sergent serait impossible ; mais la cérémonie terminée, il s'empessa d'aller remercier